

2014, POINT D'INFLEXION ?

Jean-Pierre Raffarin

ancien Premier Ministre

Sénateur de la Vienne,

Président de la Commission des affaires étrangères, de la défense et des forces armées du Sénat

Président de la Fondation Prospective et Innovation

1 Un cycle prend fin

Au plein de la marée, l'étalement est déjà lourd du reflux. 2014 fut sans doute un moment de ce genre dans les relations franco-chinoises, si l'on songe combien la pensée chinoise pense les transitions là où nous cherchons des césures¹.

On célébra cette année-là avec effusion le cinquantenaire de l'établissement de relations diplomatiques entre la France et la RPC. Chine et France se montrèrent mutuellement au plein d'une prédilection réciproque. C'était l'élégante fin d'un cycle où la France gardait le beau rôle que lui avait magistralement conféré le général de Gaulle en 1964. Cette phase laisse un beau souvenir, mais l'avenir s'écoule vers d'autres attracteurs.

La Chine en effet a décidé, et publié, lors du XVIII^e congrès du PCC en novembre 2012 qui a investi M. Xi Jinping aux plus hautes responsabilités pour au moins une décennie, son intention de suivre désormais son propre cours. Son rattrapage à marches forcées était jusque là orienté par le monde extérieur, qui définissait les marchés et fournissait le savoir faire. À mesure, la Chine reprenait graduellement la main, mais suivait d'abord l'exemple. Son douzième plan (2011-2015), adopté en octobre 2010, indiquait son intention désormais de concevoir et réaliser pour elle-même un nouveau modèle de développement, et de peser progressivement au-dehors en qualité de centre d'impulsion. Le tout à l'horizon du siècle, avec pour jalon 2021, centenaire de la fondation du PCC, de manière à réinscrire ce nouvel essor dans une histoire proprement chinoise très antérieure à l'ouverture de 1979.

Cette mue à dimension de métamorphose promet de transformer profondément la donne des relations internationales à tous égards. La Chine jaugera les autres à l'aune de sa propre courbure.

2 Une ère s'annonce

C'est là que les réalités remplacent les symboles, et il se peut que la France soit en train de perdre sur les deux tableaux. Du côté des symboles, on la voit portée à l'ingérence, en Libye, et Syrie, et même en Irak où elle n'avait naguère pas voulu suivre l'Amérique, au grand bénéfice alors de sa stature symbolique. Du côté des réalités, on mesure qu'elle n'en a plus les moyens — la Libye n'a pas été rendue à une vie meilleure ; la Syrie reste un chaos où entre l'Amérique rétractée et la Russie affirmée la France s'est retrouvée en porte à faux ; sur son sol même la France subit les coups du Djihad²... Les Chinois sont réalistes. Ils détestent l'ingérence et méprisent la faiblesse. Rien n'en transparaît, mais leur jugement évolue.

Or la politique de la France envers la Russie accentue leur mauvaise impression. Leurs dirigeants ne redoutent rien tant qu'un scénario à la Gorbachev, de fin de l'URSS. Poutine, qui se

¹ Lire François Jullien, *De l'être au vivre, lexique franco chinois de la pensée*, Gallimard, 2015

² Sans parler du thème, même fantasmé, de l'insécurité de Paris pour les touristes chinois, qui propage une dégradation rapide de l'image, elle aussi très fantasmée, de la France en Chine. Entre peuples qui se connaissent mal, les clichés comptent beaucoup et commandent en partie le reste.

campe en réparateur de cette « catastrophe », a toute leur sympathie. Sa ligne le dressant contre l'Occident ouvre des perspectives de facilités à l'Est de la Russie : il se battra pour l'Abkhazie, le Donbass ou la Syrie, mais consent sans peine à ce que la Chine étende à toute l'Eurasie son immense ambition de synergies à l'enseigne de l'OBOR (One Belt, One Road) lancée en octobre 2013³. Par le simple effet mécanique des fixations respectives un peu rétrogrades de la Russie sur l'OTAN et réciproquement⁴ s'ouvre pour la Chine une aire de déploiement entre le Pacifique toujours sous obédience américaine, qui la contient à l'Est, et l'Europe enlisée dans ses vieilles histoires. Cette immense Eurasie qu'à petit bruit mais très ouvertement la Chine entreprend d'innover autour d'elle s'étend de Taiwan inclus à l'Oural, et pousse ses avantages loin en Europe, vers l'Océan Indien et jusqu'en Afrique.

Pendant ce temps, la France s'aligne sur le raidissement américain envers la Russie, y ajoutant ses propres griefs d'ordre moral, et entame sans bénéfice aucun des avantages durement acquis depuis que, dès 1962, De Gaulle avait choisi de parier sur une détente future, sur la base d'une fermeté géostratégique intransigeante, mais autonome. Les sanctions infligées à la Russie pour son annexion de la Crimée (mars 2014) amputent nos exportations, notamment agricoles ; la rupture du contrat des Mistral (novembre 2014) altère le crédit de notre signature. Nos postures sur la Syrie dégradent ce qu'il restait en Russie de sympathie pour la France gaullienement indépendante et réaliste qui avait en 1944 signé avec Staline dans l'intérêt national des deux pays, pour odieux que fût ce dictateur. En août 2008 encore, lors de la crise géorgienne, la médiation personnelle du président français avait arrêté la guerre. En octobre 2016, impuissante à fixer le cap de l'action en Syrie, la France en est réduite à infliger des avanies au président russe pour sembler y jouer encore un rôle marquant. Entre ces deux jalons, 2014 a, là aussi, bien plus brutalement qu'entre la Chine et la France (car nous sommes dans la sphère occidentale des choix binaires) marqué sans doute une inflexion historique en forme de rebroussement.

3 Concordance de vues n'est pas accordailles

Les années à venir diront si Chine et Russie trouvent une voie commune. L'Occident leur en a ouvert une toute grande qu'elles ont l'une et l'autre grand intérêt à exploiter autour du concept assez vague d'Eurasie. Elles y trouvent ensemble matière à développer une idéologie alternative de l'ordre mondial, fondé sur la coopération, sans qu'échappe à personne le caractère léonin de ces coopérations envers les tiers. La Chine profite de voir la Russie accaparée par son front ouest, incapable de promouvoir son économie, isolée diplomatiquement. La Russie trouve de mieux en mieux en Chine une alternative aux coopérations économiques que lui marchandait l'Occident. Ce dernier est leur rival commun. Une concordance d'intérêts, au demeurant asymétrique en faveur de la Chine, leur désigne un bout de chemin à faire ensemble. Le cadre un peu factice des BRICS leur sert d'enceinte pour cultiver des thèmes de coopération et de sympathie, et tant la Chine que la Russie veillent à animer ce mouvement, qui leur donne de l'influence concertée sur les affaires du monde indépendamment de toute considération géopolitique⁵.

³ Ce vaste programme puissamment financé vise à équiper de routes, d'oléoducs et gazoducs, de réseaux de télécommunications, de ports, d'aéroports, de voies ferrées, d'entrepôts, de villes et de services l'ensemble du continent eurasiatique en partant de Chine, du sud de la fédération de Russie à l'Océan indien et de la mer de Chine jusqu'à la Méditerranée voire au-delà vers l'Afrique et l'Europe. Une banque, un fonds d'investissement, un secrétariat arment ce projet des moyens de son ambition, à laquelle ont été associés plus de 60 pays dont la France, l'Allemagne, le Royaume Uni, etc, mais aussi l'Inde et le Pakistan conjointement...

⁴ Avec trop souvent en tête un logiciel d'analyse qui puise ses références dans les années trente, transposant à l'Ukraine de 2014 l'exemple de l'Anschluss de 1938 et à l'Ossétie de 2009 celui de la Rhénanie de 1936... L'Europe reste autoréférentielle à contre temps.

⁵ Leur dernier sommet annuel s'est tenu en Inde, les 13-14 octobre 2016, réaffirmant leur cohésion et créant une nouvelle agence de notation, en contestation explicite des références occidentales. Le sommet

Mais ni l'une ni l'autre ne rêve de l'autre. L'histoire, la géographie, la civilisation les opposent, et le temps des affinités marxistes fut bien court. Il est tout à fait oublié. Ce sont des intérêts objectifs qui aujourd'hui inspirent une connivence. Chacune a pour l'instant avantage au jeu de l'autre, qui n'est pas du tout le sien mais peut y conspirer, comme jadis les stratégies allemande et japonaise purent un moment s'épauler, quoique tout à fait étrangères l'une à l'autre. Les Occidentaux continuent à traiter la Russie séparément, sous des traits repris au répertoire de la Guerre Froide, et assimilent d'autre part un peu vite le projet OBOR à une sorte de plan Marshall pour l'Asie centrale, par lequel la Chine arracherait cette zone à l'influence post-soviétique. Ils y voient donc deux sphères non sécantes, parce qu'ils continuent à tout penser en fonction d'eux-mêmes. Mais s'il s'agissait en fait vraiment d'une toute nouvelle donne coopérative, comme les Chinois le répètent assidument, à laquelle la Russie pourrait choisir d'apporter sa pleine adhésion ? La face du monde, ou en tout cas sa géométrie, en serait changée.

Pour pharaonique qu'il soit, le projet OBOR est financé. Il doit être compris comme le premier temps dans une stratégie globale de la Chine, visant non pas simplement à sa prépondérance en Asie, mais à un rééquilibrage à long terme des pondérations dans le monde — le « global rebalancing ». C'est exactement ce que veut aussi la Russie, à défaut désormais de pouvoir prétendre au rôle de barycentre alternatif. En présence de cette dynamique à fort potentiel, l'Europe devrait peut-être envisager comment articuler cette Eurasie future à dominante sino-russe avec une Eurafrique de poids équivalent et promouvoir les logiques de coopération dont se prévaut l'ambition des nouvelles routes de la soie. Il lui faudrait alors approfondir sa réflexion stratégique sur la relation de tout cela au nouveau monde d'une part, aux pays de l'arc musulman de l'autre.

Entre la Russie devenue bien plus européenne que feu l'URSS et la Chine redevenue môle de l'Asie s'étend la Sibérie, vide d'hommes, riche d'espace et de ressources. La plus longue frontière du monde les y sépare. Toutes deux savent qu'il y a là un enjeu ou une ressource selon la manière de l'envisager, et tous les calculs leur démontrent que leur avantage commun est d'inventer une forme de synergie là où hier sévirent des affrontements aussi vains que dangereux⁶. La même propension à l'arrangement gouverne les relations sino-indiennes, toujours très sensibles, et même la gestion des relations en mer de Chine, pourtant hautement conflictuelle entre tous ses riverains.

La référence, le rêve commun, restent l'Occident, qui reste aussi de très loin le plus important partenaire de chacune de ces deux puissances, fort qu'il est d'une avance séculaire encore consistante. Mais cette prépondérance s'érode. La lente poussée chinoise en réduit le magistère, tandis que la Russie lutte à grand-peine pour s'en garantir. On prête à cette dernière une tentation de fuite en avant belliqueuse : il se pourrait qu'elle trouve une issue bien plus profitable en venant renforcer la transformation pacifique du contexte global que la Chine a entreprise à l'enseigne d'un projet de civilisation pour tous.

L'Occident ferait bien de ressentir les prémices du ressac qui s'amorce pour lui à l'heure de sa plénitude encore étale, et de repenser sa donne en fonction d'un monde qui ne s'en rapporte plus tout à fait à lui. Envers ceux qui parlent réalité, la curiosité n'est plus de saison. Envers ceux qui esquissent une communauté d'intérêts de tout l'ancien monde, préventions ou désinvolture ne le sont plus non plus. Il est temps d'aller de l'avant, forts de « l'indépendance nationale qui permet le

de Oufa (Fédération de Russie) en juillet 2015 avait offert au président Poutine une brillante sortie de son isolement diplomatique de 2014. Significativement, ce sommet fut suivi de celui de l'OCS (Organisation de Coopération de Shanghai) créée... en juillet 2014 à Fortaleza (Bresil) lors du sommet précédent des BRICS et dont le siège est à Shanghai, autour de la Banque de développement initialement dotée de 50 Md\$. Pour la Russie, l'amitié chinoise est l'atout majeur de son audience internationale, que lui conteste l'Occident. 2014 avait bien été, sans y paraître, l'année de mutations d'avenir.

⁶ En 1969, Chine et Russie en vinrent au bord d'une guerre nucléaire à propos d'une île du fleuve Oussouri qui les sépare. L'affaire ne fut éteinte qu'en 1991 !

dialogue avec tous, dans le but de la paix et du développement » : Cette maxime inspirait de Gaulle en 1964, 2014 lui a donné, via la Chine qui l'a faite sienne, une portée universelle.